

La Guerre Mondiale du XVI^e siècle et la naissance du monde moderne: Une approche à partir de la périphérie

The Sixteenth-Century World War and the Roots of the Modern World: A View from the Edge

Edmund Burke III

University of California Santa Cruz, USA

Abstract: The article offers a review of significant events that led to the birth of modern states in a configuration that is familiar to us nowadays. From the end of the *reconquista* until the moment when the Saadian state begins to disintegrate, it analyzes turning points which occurred following the battle of Wadi al Makhazine, the confrontations between Morocco and Portugal, the Little Ice Age and the gradual adoption of firearms in the region. From there, it wonders what influence Morocco had on the course of world history at the time, due to its resistance to extending the *reconquista* to North Africa, may have strongly contributed to diverting the energies of the Iberian powers to the Indian Ocean (in the case of Portugal) and South America (in the case of Spain).

Key words: *Reconquista*, military confrontations, Morocco, Portugal, Little Ice Age, firearms, modern states.

Il convient de mentionner que cet essai a été publié dans un ouvrage dédié à la mémoire de Jerry Bentley, qui a joué un rôle de premier plan au sein de l'Association de l'Histoire Mondiale aux États-Unis, et qui était également l'auteur de plusieurs manuels précurseurs et, jusqu'à sa mort, rédacteur en chef du *Journal of World History*.¹ Cet essai a donc été écrit pour un lectorat bien différent de celui de la revue *Hespéris-Tamuda*.

“La guerre mondiale du XVI^e siècle et les origines du monde moderne” constitue une tentative de placer une période de l'histoire marocaine, celle qui se situe entre 1400 et 1600, dans le cadre de l'histoire globale. Concernant mes propres travaux, il me semble important de signaler mon ouvrage *Prelude to Protectorate in Morocco*, publié aux éditions de l'université de Chicago en 1974.

En plaçant l'histoire marocaine dans l'histoire globale, cet essai dans cet article se propose de repenser la contribution de ce pays à la gestation du

1. Traduit de l'anglais par Abdou Filali-Ansary et Abdelahad Sebti. Titre originale: Edmund Burke, “The Sixteenth-Century World War and the Roots of the Modern World: A View from the Edge.” In *Encounters Old and New in World History: Essays Inspired by Jerry H. Bentley*, edited by Karras Alan and Mitchell Laura J., 67-77. Honolulu: University of Hawaii Press, 2017. Permission to publish this French version was generously granted by UHP (04/07/20).

monde moderne. Les faits mentionnés sont connus des historiens marocains, mais leur réinsertion dans un cadre régional et global offre de nouvelles perspectives d'analyse.

En tant que chercheur ayant travaillé sur l'histoire du Maroc, ce qui me frappe le plus dans cette période est le fait que les marocains ont su préserver leur indépendance et construire un État moderne au prix d'immenses sacrifices. Au cours de ce processus, ils ont contribué substantiellement à des courants qui ont produit ce qu'on appelle aujourd'hui un État moderne. Ce faisant les marocains ont participé, quand ils n'ont pas joué un rôle essentiel, dans des processus qui étaient exemplaires lors des premiers balbutiements de l'histoire moderne.

La version la plus répandue de l'histoire mondiale suppose que l'Espagne, et non pas le Portugal, a été le principal acteur de ce qu'on appelait la *Reconquista* en Ibérie, que la chute de Grenade aux Espagnols était inévitable et que les voyages de Christophe Colomb ont été à l'origine de la découverte des mines d'argent en Amérique latine, laquelle a donné à l'Espagne d'immenses ressources, et lui aurait permis de jouer un rôle éminent à l'échelle mondiale. Toutes ces données sont aujourd'hui remises en question. Dans la version la plus répandue, le Maroc a eu un rôle mineur alors que la conquête des Amériques aurait rapporté à l'Espagne des richesses immenses et que le monopole du Portugal le commerce des épices dans l'océan Indien fut rapidement contesté par des rivaux européens. Je suis persuadé qu'il y a une bonne part de conceptions erronées dans la narration la plus courante, et que si on choisit de placer le Maroc au centre de la perspective, on se donne un excellent point d'observation permettant de bien comprendre le rôle des principales forces de changement historique.

Je voudrais saisir l'occasion ici pour reconnaître ma dette envers le grand historien marocain Ahmed Bouchareb, un historien du monde avant la lettre, et qui a compris d'une façon implicite que seul un cadre global devrait permettre de présenter l'histoire du Maroc lors de cette époque. Je souhaite vivement que son exemple soit suivi par d'autres collègues initiés aux approches proposées dans cet essai.

Repenser la *Reconquista*

Le 2 janvier 1492, lors d'une cérémonie mise en scène avec une grande minutie, Abu 'Abdallah Muhammad XII (Boabdil pour les Espagnols) a présenté les clés de la ville de Grenade aux représentants de la reine Isabelle. Par ce geste, le dernier royaume musulman en Espagne prit fin de manière peu glorieuse. La chute de Grenade a marqué un moment culminant dans

la *Reconquista*, la campagne chrétienne visant à soumettre puis à expulser les Musulmans et les Juifs de la Péninsule Ibérique. Parmi les personnalités présentes à la cérémonie, il y avait un certain Christophe Colomb, venu finaliser un accord avec la reine Isabelle portant sur l'affrètement de quelques navires.²

Du fait que des processus mondiaux, régionaux et spécifiquement ibériques se sont produits à ce moment, l'année a semblé toute indiquée pour marquer le début de l'histoire moderne. Effectivement, l'année 1492 a longtemps été considérée comme une date appropriée pour le début de l'histoire du monde moderne. Christophe Colomb a fait son premier voyage vers les Amériques en 1492, tout en continuant à affirmer fièrement et obstinément qu'il avait atteint l'Asie. Peu de temps après, eurent lieu l'établissement des empires espagnol et portugais dans les Amériques, la "Grande Mort" des populations amérindiennes, et la découverte du métal d'argent (qui à son tour allait faciliter la participation des Européens dans l'économie mondiale, à l'époque multipolaire et centrée sur l'Asie).

L'année 1492 a connu d'autres événements importants. Le décret de l'Alhambra du 31 mars 1492, qui ordonnait l'expulsion d'Espagne de tous les Juifs qui ne s'étaient pas convertis au catholicisme, a mis fin à une histoire particulièrement riche de la présence juive en Espagne. Les Juifs qui ont refusé d'obtempérer ont été contraints de quitter l'Espagne définitivement, produisant finalement une diaspora à l'échelle mondiale. La chute de Grenade a accéléré une autre diaspora, celle des Andalous musulmans. Beaucoup avaient déjà fui l'Espagne à ce moment-là, en plus d'une centaine de milliers d'autres partis à la suite de la révolte manquée de 1496. D'autres révoltes ont suivi jusqu'à l'expulsion définitive des Morisques en 1621. La plupart sont allés au Maghreb, en particulier au Maroc. L'Espagne est née de ce double nettoyage ethnique, accompli sous la supervision de l'Inquisition.

Le présent essai examine ces événements de l'histoire mondiale à partir d'une perspective importante mais négligée: celle du Maroc du XVIe siècle. Il vise à proposer une nouvelle façon de conceptualiser les empires, partant de travaux récents, tout en les imaginant différemment. Du fait qu'elle est centrée sur un acteur clé dans la lutte pour l'Occident Méditerranée, l'histoire négligée du Maroc a beaucoup à nous apprendre sur deux thèmes: la nature du pouvoir d'une part et, d'autre part, les limites de la révolution militaire des Temps modernes.

2. W. D. Phillips and C. R. Phillips, *The Worlds of Christopher Columbus* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993).

En outre, le succès du Maroc dans sa résistance aux efforts des royaumes ibériques visant à poursuivre la *Reconquista* au nord-ouest de l'Afrique a détourné leurs énergies expansionnistes vers l'autre rive de l'Atlantique et vers le pourtour de l'Afrique. Plus généralement, le Maroc fournit un cas essentiel pour penser l'émergence de structures de pouvoir qui ont défini le monde moderne à ses débuts.

Un bilan de l'histoire du Maroc des XVe et XVIe siècles aide à comprendre les liens entre l'impulsion idéologique des empires modernes et la logique implacable de la construction de l'État. Enfin, il permet de prendre en considération les connexions profondes entre les luttes dans l'Atlantique et le monde de l'Océan Indien, et de voir comment, au XVIe siècle, la guerre a contribué à façonner le monde moderne dans l'espace euro-afro-asiatique.³

À cette fin, je propose une vision centrée sur le Maroc des débuts du monde moderne et sur les territoires de l'Islam dans l'écheveau de leurs histoires connectées. Mais d'abord, nous devons ouvrir notre champ de vision à l'entité active au plan géo-historique que certains érudits ont appelé "l'aire hispano-maghrébine." Ici, le choc des plaques tectoniques civilisationnelles a été bien matérialisé par les luttes sur le terrain. Avec la zone de fracture balkanique-anatolienne, "l'aire hispano-maghrébine" a été l'un des principaux fronts qui ont vu se produire le choc de l'Islam et de la chrétienté.⁴ Les deux frontières culturelles ont été des sites clés pour le déploiement d'armes à feu dans la grande région méditerranéenne.⁵

À cet égard, la conquête de Constantinople en 1453 par Sultan Mehmet doit être considérée comme une poussée symétrique à la capitulation de Grenade qui s'est produite quelques années plus tard. Bien sûr, ces frontières culturelles étaient aussi des espaces à travers lesquels des biens, des idées, et des peuples ont circulé.⁶

La guerre de cent ans pour le Maroc

Pour saisir pleinement l'importance de la péninsule ibérique, nous devons diriger notre attention en premier lieu vers le Portugal et non pas vers l'Espagne. En 1244, le Portugal avait terminé sa *Reconquista* et s'était établi comme un

3. Andrew Hess, "The Ottoman Conquest of Egypt (1517) and the Beginning of the Sixteenth-Century World War," *International Journal of Middle East History* 4, no. 1 (1974): 55-76.

4. Charles Issawi, "The Christian-Muslim Frontier in the Mediterranean: A History of Two Peninsulas," *Political Science Quarterly* 76 (1961): 544-54.

5. Weston F. Cook Jr., "Cannon Conquest of Nasirid Spain," *Journal of Military History* 57, no. 1 (1993): 49.

6. Voir sur ce point Barbara Fuchs and Yuen-Gen Liang, "A Forgotten Empire: The Spanish-North African Borderlands," *Journal of Spanish Cultural Studies* 12, no. 3 (2011): 261-273.

État indépendant. Autour de l'an 1400 les marins portugais pêchaient au large des Grands Bancs du Labrador (Cotes du Canada) et initiaient le processus de conquête des îles Canaries (qui devait prendre plusieurs siècles, et requérir la participation de plusieurs armées européennes). Par la suite les Portugais ont entrepris des explorations le long des côtes africaines.⁷ Contrairement à Christophe Colomb et ses conceptions géographiques étriquées, les Portugais ont toujours su où ils allaient. Ils avaient une vision stratégique et une grande confiance dans leurs propres prouesses maritimes. Grâce aux informations fournies par leurs alliés vénitiens, et aux observations systématiques de deux espions – Pero da Covilha et Afonso da Paiva –, qui avaient été envoyés en 1490 aux régions du pourtour de l'Océan indien – les dirigeants portugais avaient, avant même l'arrivée de Vasco da Gama à Goa (1498), une bonne connaissance de cette région, de ses principaux ports, de ses systèmes des vents et des courants maritimes.

De telles réalisations ne semblaient pas probables en 1244, lorsque le Portugal, un royaume d'un million d'individus, était confronté à deux sérieuses faiblesses: un important déficit de main d'œuvre, et de faibles réserves d'or. Sa situation était si désespérée qu'en 1383 la couronne a cessé de frapper des pièces d'or et n'a pu la reprendre que cinquante ans plus tard. Même à ces moments, une inflation ruineuse a entraîné la valeur de l'once d'or de 50 *nouvelles* en 1409 à 250 en 1417, puis à un stupéfiant 700 en 1435.⁸ Selon l'historien portugais Victorino Malgahaes Godinho, c'était ce fait fondamental qui était à l'origine de la décision portugaise d'entreprendre la conquête du Maroc.⁹ L'extension de la *Reconquista* au Maroc présentait des avantages commerciaux, du moins pour l'État portugais. En jouant sur la haine du *moro* (le musulman), la couronne a obtenu un accès au financement papal ainsi que celui de l'Ordre du Christ, un ordre de croisés de premier plan.¹⁰

A la suite de ces initiatives, une expédition portugaise a conquis la ville marocaine de Ceuta (*Sabta* en arabe) en 1415. Située sur le Détroit de Gibraltar, cette ville a été une importante station d'acheminement de l'or africain vers l'Europe. Le Maroc était un important point de passage pour

7. Voir à titre d'exemple, Laura de Mello e Souza, *The Devil and the Land of the Holy Cross: Witchcraft, Slavery, and Popular Religion in Colonial Brazil* (Austin: University of Texas Press, 2004).

8. Ahmed Boucharb, "La présence européenne sur la côte ouest africaine et la politique Soudanaise de la dynastie saadienne," in *Le Maroc et l'Afrique Subsaharienne aux débuts des temps modernes*, Ahmed Boucharb, ed., 13-24 (Rabat, Morocco: Université Mohammed V, Faculté de Lettres, 1992).

9. Victorino Malgahaes Godinho, "Les grandes découvertes" *Bulletin des études portugaises* 16 (1952): 35.

10. Boucharb, "Présence européenne," 14.

l'or transsaharien et une source considérable d'esclaves dont l'économie portugaise avait grand besoin.

Le Maroc (une société riche dont le marché agricole disposait de réserves et une population substantielle) était une prise intéressante. Dans la logique de l'empire, l'envoi d'armées au Maroc, bien qu'extrêmement coûteux, a été jugé nécessaire à la fois pour sécuriser la route de l'Atlantique vers les champs aurifères de l'Afrique de l'Ouest et pour empêcher les Ottomans de s'établir au nord du pays (à la pointe extrême Nord-Ouest de l'Afrique).¹¹

Au cours de la période de 1415 à 1578, les confrontations entre les Portugais et les Marocains sont passées par un certain nombre de phases. Au début du XVe siècle, la dynastie mérinide (1215-1465) était en déclin, de plus en plus incapable de contrôler les forces sociales du pays. L'État voyait ses revenus agricoles diminuer de façon constante en raison de l'afflux, à partir du Sahara, de groupes arabes vivant du pastoralisme. La capacité des Mérinides à résister en a été sérieusement compromise. Leur effondrement, très progressif, a pris environ un siècle. La couronne portugaise a cherché à conquérir des villes le long de la côte atlantique, parmi lesquelles Qsar al-Sghir (1458), Tanger et Arzila (1471). Ses émissaires s'efforçaient d'acquérir des biens commerciaux de l'intérieur par l'intermédiaire de leurs agents locaux. Cependant de nombreux commandants portugais ont estimé que des raids sur la côte marocaine, visant le pillage des campagnes, devaient rapporter mieux. Il n'est pas étonnant que cette stratégie ne les a pas rendus populaires auprès des habitants. Les *Cavalgadas* portugais (régiments montés) avaient initialement un avantage important en raison des armes à feu qui étaient en leur possession. Toutefois, leur grande rapacité avait des effets très dévastateurs. Pendant un siècle et demi, ils ont été en mesure de réduire en esclavage un grand nombre de jeunes hommes et femmes marocains et de les envoyer vers différentes régions de l'empire (ainsi qu'au Portugal lui-même), où leur travail était très demandé.¹²

Alors que les combats se poursuivaient au Maroc, des expéditions ont continué leurs parcours le long de la côte de l'Afrique de l'Ouest. Après avoir contourné le Cap Bojador en 1434, une voie vers la côte ouest-africaine a été ouverte. Très tôt, les Portugais ont pris pied dans la Côte d'Or, ce qui leur a donné accès à l'or ouest-africain, sans avoir à l'obtenir à travers le Maroc. Vers le milieu de 1470, ils envoyaient des expéditions navales à Elmina (au

11. Ahmed Boucharb, ed., *Le Maroc et l'Afrique dans le contexte des Grandes découvertes* (Rabat: Université Mohammed V, Institut des études africaines, 1992).

12. L'essai de William D. Phillips dans ce volume relate les descriptions relatives aux marchés d'esclaves portugais du XVe siècle ainsi que les conditions pénibles vécues par des esclaves africains.

Ghana) et aux Açores dans le cadre de tentatives de s'emparer de la flotte d'or espagnole. Au cours des années 1480, ils ont compris que l'Asie pouvait être atteinte en naviguant autour de l'Afrique (bien que la façon dont cela pouvait être fait est restée peu claire). Un détail potentiellement gênant a aussitôt fait surface : pour obtenir de l'or africain, il était nécessaire de proposer des marchandises acceptables pour les consommateurs ouest-africains. Or, seuls les produits marocains étaient acceptés, en particulier les produits tissés (*haïks* et *hanbals*) et les ustensiles en bronze de toutes sortes. Toutefois, les commandants portugais locaux étaient directement intéressés par les raids et la capture d'esclaves marocains. C'est dans ce contexte qu'il faut situer le sursaut mené par les Wattassides (1472-1554), une autre dynastie berbère. Au fur et à mesure que les Wattassides se sont renforcés au début du XVIe siècle, ils ont cherché à utiliser la menace portugaise en servant d'intermédiaires, tout en prétendant être au service du jihad.¹³ Ailleurs au Maroc à cette époque, une série de mouvements ont émergé, parmi eux les Saâdiens, qui sont demeurés à l'état de puissance régionale jusqu'au milieu du XVIe siècle. Ainsi a débuté ce que Weston F. Cook a appelé la guerre de cent ans pour le Maroc. Elle n'a pris fin qu'en 1578.¹⁴

La montée en puissance des Saâdiens en tant qu'empire cannonier

Le mouvement des Saâdiens est apparu au XVe siècle dans les vallées du Sous et du Dra au sud du Maroc, revendiquant l'appartenance à une lignée de Chérifs (descendance du Prophète Muhammad). Ils se sont implantés dans cette région parce qu'elle était éloignée des principaux foyers de l'intervention portugaise. Cependant, ils sont rapidement entrés en conflit avec les pirates portugais qui cherchaient à s'établir à Agadir et le long de la côte sud de l'Atlantique du Maroc, d'où ils espéraient accéder aux caravanes d'or transsahariennes avant leur arrivée au Maroc.¹⁵ Dans un premier temps, faute d'avoir des armes à feu, les Saâdiens n'ont pas obtenu de bons résultats. Alors qu'ils étaient en mesure de déployer leurs forces dans les régions centrales du Maroc et de conquérir brièvement Fès au XVe siècle, ils n'avaient ni assise politique assez large ni ressources suffisantes pour constituer une armée capable de défier directement leurs rivaux marocains (les Mérinides et les Wattassides) ou les Portugais.¹⁶ Rétrospectivement, le début du XVIe siècle

13. Boucharb, *Le Maroc et l'Afrique*.

14. Weston F. Cook Jr., *The Hundred Years' War for Morocco: Gunpowder and Military Revolution in the Early Modern Muslim World* (Boulder, CO: Westview, 1992).

15. Louis Mouglin, "Les premiers sultans saâdides et le Sahara," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 19 (1975): 171-72.

16. Andrzej Dziubinski, "Les Chorfa saâdiens dans le Sous et à Marrakech jusqu'en 1525," *Africana Bulletin* 10 (1969): 31-51.

apparaît comme une période d'apprentissage pour les Saâdiens, le temps de bien connaître les exigences financières, politiques et technologiques de l'art de gérer l'État. Autour des années 1550, les Saâdiens ont compris qu'il leur fallait des armes à feu (l'artillerie en particulier) afin de faire face à leurs rivaux. Ils ont également commencé à développer l'organisation logistique et le soutien financier requis par l'adoption des armes à feu.

Depuis leurs bases dans le Sous, les Saâdiens exportaient vers l'Afrique des céréales, des textiles (*haiks*, *hanbals*) et des ustensiles en cuivre. De leur côté, à partir de leurs enclaves dans les plaines atlantiques du Maroc, les Portugais étaient également en mesure de se ravitailler avec les mêmes produits, en échange desquels ils fournissaient esclaves, épices et textiles obtenus dans le commerce de l'Océan indien.

Peu à peu, les Saâdiens ont compris qu'ils pouvaient perturber la stratégie portugaise d'échange de biens marocains contre de l'or africain et des esclaves, en intervenant dans le commerce du sel saharien (un produit clé pour les Africains sub-sahariens). En privant les Portugais de l'accès aux produits marocains et en encourageant des rivalités entre les factions portugaises, les Saâdiens ont réussi à affaiblir l'empire portugais de l'océan indien.

En 1578, les choses sont arrivées à un tournant. Les Portugais avaient rassemblé d'importantes forces sous le commandement du prince Sébastien, à l'époque héritier apparent du trône. En alliance avec l'un des princes rivaux de la famille saâdienne, Abu Abdallah Muhammad II, le Portugais a cherché à vaincre Abd al-Malik, l'autre dirigeant saâdien et ennemi juré d'Abu Abdallah. À la bataille des "Trois Rois" (Bataille de *Wadi al-Makhazin* pour Marocains) les trois princes ont péri. Pour le Portugal, c'était une défaite dévastatrice. Non seulement les dépenses de la guerre ont conduit le trésor royal à la faillite, mais la mort du prince Sébastien a laissé le Portugal sans héritier direct. Dans la crise de succession qui a suivi, l'Espagne a été en mesure d'affirmer sa prétention au trône et de contrôler le Portugal pendant les soixante années qui ont suivi (1580-1640).¹⁷ La mort des deux princes rivaux a ouvert la voie au prince saâdien Ahmad al-Mansur (1578-1603) pour accéder au pouvoir.¹⁸ Bien que peu connue aujourd'hui, la bataille de *Wadi al-Makhazin* a été un tournant dans l'histoire du monde. Elle a mis fin

17. Pour plus de détails, Lucette Valensi, *Fables de la mémoire: la bataille glorieuse des trois rois* (Paris: Seuil, 1992).

18. Sur Ahmad al-Mansur voir, entre autres, Mercedes García-Arenal, *Ahmad al-Mansur: The Beginnings of Modern Morocco* (Oxford: Oneworld, 2009); and Nabil Mouline, *Le califat imaginaire* (Paris: Presses Universitaires de France, 2009).

à la *Reconquista* ibérique tout en décourageant les Ottomans d'étendre leur pouvoir au Maroc à partir de l'Algérie. Plus important encore, elle a facilité la consolidation de l'État saâdien et l'intégration du territoire national.

Comment expliquer la victoire marocaine? Cook soutient que l'utilisation d'armes à feu a assuré la victoire des Saâdiens. Les armes à feu avaient été introduites au Maroc plus d'un siècle auparavant. Toutefois, les Saâdiens ont été les premiers à capitaliser pleinement sur leur déploiement au combat. Loin d'être un exemple isolé, suggère-t-il, la révolution des armes à feu s'est produite au Maroc plus ou moins simultanément avec le reste de l'Eurasie, au début du XVIe siècle. Par conséquent, le Maroc doit être placé dans son contexte plus large, l'Aire hispano-maghrébine en l'occurrence.¹⁹

Les Portugais ont été les premiers à profiter de la nouvelle technologie militaire. Après l'expulsion des derniers musulmans de leur territoire national, ils ont attaqué et saisi des villes portuaires le long de la côte atlantique, en utilisant la supériorité que leur conféraient les armes à feu. Mais leur intervention a provoqué une réaction marocaine, car aussi bien les dirigeants, les tribus et les individus ont cherché à acquérir des armes à feu. Dans la phase qui a suivi, la société civile marocaine a cherché à limiter les efforts de l'État marocain visant à déployer son pouvoir coercitif par les armes à feu.

En 1591, le sultan al-Mansur envoya une force expéditionnaire marocaine dotée de canons à travers le Sahara en direction de Tombouctou pour conquérir l'empire Songhaï et gagner l'accès aux champs aurifères alluviaux de l'Afrique de l'Ouest. L'or africain a ensuite été utilisé pour financer les opérations de l'État saâdien. Mais un tel montage a duré seulement jusqu'en 1612, lorsque les Marocains ont été contraints de se retirer. Du côté africain, les conséquences de l'invasion marocaine ont été tout aussi dévastatrices.²⁰

L'effondrement de l'État saâdien en 1659 a été causé par son incapacité de désarmer les institutions militaires marocaines traditionnelles. En refusant de prendre des mesures strictes organisant la succession au trône, le sultan a permis la persistance de conditions qui favorisaient les rivalités entre les princes. Le fait que la chaîne de commandement était brisée à la mort du souverain a créé des failles dont profitaient les forces régionales et locales,

19. Cook, *The Hundred Years' War for Morocco*; Bernard Rosenberger, *Le Maroc au XVIe siècle: Au seuil de la modernité* (Séville: Fondation des Trois Cultures, 2008; 2e éd, Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2018).

20. John Hunwick, "Ahmad Baba and the Moroccan Invasion of the Sudan (1591)," *Journal of the Historical Society of Nigeria* 2 (1962): 311-28. Voir aussi Boucharb, *Le Maroc et l'Afrique subsaharienne*.

elles aussi dotées d'armes à feu.²¹ Les détails de la crise qui a affecté le Maroc au début du XVIIe siècle sont trop nombreux pour être racontés ici. Dans ses grandes lignes, l'impact de la crise a été similaire à celui qui a caractérisé la crise mondiale du XVIIe siècle à travers la masse euro-afro-asiatique, dans laquelle les développements politiques ont fortement interagi avec le décor planté par le petit âge glaciaire ("PAG").²² Dans le cas marocain, la concordance entre une guerre civile (1604-1614) et d'une famine prolongée (1604-1608) a été cruciale. Par leurs effets combinés, les deux événements ont empêché le maintien du pouvoir central rendu impossible l'établissement de l'État central et facilité l'émergence de forces locales équipées d'armes à feu. Au plus fort de la crise de succession de 1602, le Maroc a également été frappé par une pandémie de choléra. En 1629, l'empire canonnier des Saâdiens s'était dissous pour laisser la place à une société équipée d'armes à feu.

La Guerre Mondiale au XVIe siècle et la naissance du monde moderne

Dans la perspective de l'histoire mondiale, la guerre de Cent Ans pour le Maroc apparaît comme la composante hispano-maghrébine de la guerre mondiale du XVIe siècle. Cette dernière a inclus des confrontations entre l'Empire ottoman et les puissances ibériques (Espagne et Portugal) dans le contexte de la conquête des Balkans et de la *Reconquista*.²³ En effet, le Maroc était un parmi plusieurs fronts connectés comme une série de lignes de rupture qui séparaient les musulmans des chrétiens.

L'ampleur et l'ambition des interventions ottomanes étaient extraordinaires. En 1517, Alger fut conquise par une flotte ottomane dirigée par le corsaire Khayr al-Din al-Uluj. La même année, les Ottomans ont pris le contrôle de l'Égypte des Mamelouks, consolidant ainsi leur légitimité en tant que dirigeants sunnites dans le monde islamique et offrant une nouvelle organisation pour l'empire. Au cours des années suivantes, les Ottomans ont été en mesure d'intervenir à travers l'Afrique du Nord de la frontière marocaine à l'Égypte et la mer Rouge. En outre, la défaite du dirigeant chiite safavide Ismaïl Shah à Caldeira en 1511 a temporairement neutralisé le principal rival impérial musulman des Ottomans et consolidé leur position dans la Grande Syrie et l'est de l'Anatolie. D'autres fronts incluaient l'Europe centrale (Siège de Vienne par les Ottomans en 1529), du sud de la Russie et de la Crimée, et de l'Afrique de l'Est (en particulier la Corne de l'Afrique). En fin de compte, les Ottomans ont pu projeter leur puissance dans l'océan Indien jusqu'à Aceh dans le nord de Sumatra.

21. Vincent Cornell, "Socioeconomic Dimensions of Reconquista and Jihad in Morocco: Portuguese Doukkala and Sa'adid Sus," *International Journal of Middle East History* 22 (1990): 379-418.

22. Note des traducteurs: <https://www.glaciers-climat.com/clg/petit-age-glaciaire/>

23. Hess, "Ottoman Conquest of Egypt."

Examinons brièvement chacun de ces cas.

Les armées ottomanes étaient en marche dans les Balkans au seizième siècle. Elles ont consolidé leur contrôle de la Hongrie, la Serbie et la Grèce en cette période, aux dépens des Habsbourg. En 1529, les armées ottomanes dirigées par le sultan Sulayman ont assiégé Vienne, et n'ont été vaincues que par le "général Hiver."

La succession de campagnes dans les Balkans dans la première moitié du siècle a semé la terreur dans le cœur des habitants de l'Europe centrale. Enfin, la marine ottomane, bien que battue par une flotte combinée des Habsbourg à Lépante en 1571, a été reconstruite l'année suivante et a repris tout ce qu'elle avait perdu.²⁴ La conquête ottomane de l'Égypte (1517) par Selim le Terrible a donné à l'empire accès aux céréales et aux produits agricoles de ce pays, augmentant considérablement l'assiette fiscale. La conquête de l'Égypte a également renforcé le contrôle du commerce de la Méditerranée orientale par les Ottomans et les a incités à soutenir les marchands musulmans dans le commerce des épices de la mer Rouge. A cette fin, les ingénieurs ottomans ont commencé à travailler sur un projet de canal de Suez (mais ne l'ont pas terminé) en 1584. Quelle importance avait la conquête de l'Égypte? Alors que l'argent des Amériques fournissait environ 200 000 à 300 000 ducats par an à l'Espagne jusqu'en 1550, les historiens ont estimé que les recettes fiscales de l'Égypte produisaient un minimum de 400 000 ducats par an au bénéfice des Ottomans – et que ce montant a fortement augmenté par la suite.²⁵ Et ce n'était pas tout.

À partir des années 1530 et par intermittence jusqu'à la fin du siècle, les Ottomans étaient alliés avec les États musulmans sunnites le long de la côte de Coromandel en Inde, où les marines ottomanes ont opéré avec succès à de nombreuses occasions. Plus surprenant encore, les flottes ottomanes sont intervenues au nom du dirigeant musulman d'Aceh dans le nord de Sumatra contre les Portugais et leurs alliés. La projection de la puissance ottomane dans les mers du sud est analysée d'une manière convaincante par Giancarlo Casale dans *L'âge ottoman des explorations*.²⁶ Compte tenu des distances en jeu, l'alliance entre les Ottomans et Aceh n'était pas de grande conséquence, mais elle a quand même permis à Aceh de garder son indépendance. Comme le montre Casale, ces développements ont eu deux conséquences importantes.

24. Andrew Hess, "The Battle of Lepanto and Its Place in Mediterranean History," *Past and Present* 57, no. 1 (1972): 53-73.

25. Giancarlo Casale, "Global Politics in the 1580s: One Canal, Twenty Thousand Cannibals, and an Ottoman Plot to Rule the World," *Journal of World History* 18, no. 3 (2007): 267-96.

26. Giancarlo Casale, *The Ottoman Age of Exploration* (Oxford: Oxford University Press, 2010).

L'implication ottomane dans le commerce des épices des mers du sud a été très rentable pour le Trésor de l'État ottoman, ainsi qu'aux commandants et fonctionnaires tentés par l'appât du gain.²⁷

De même, au cours des années 1530 à 1540, et sporadiquement par la suite, les Ottomans sont intervenus dans la guerre éthiopienne contre les Somaliens Adal dans la Corne de l'Afrique. Le conflit opposait le royaume chrétien éthiopien des hautes terres intérieures aux Somaliens, en grande partie des pasteurs commandés par Ahmad ibn Ibrahim al-Ghazi. Alors que les Portugais envoyaient des instructeurs militaires, des armes et des fonds pour soutenir la cause éthiopienne, les Ottomans ont réagi en soutenant les Somaliens. En Afrique de l'Est, ces confrontations ont abouti à une impasse. Ni les Portugais, ni les Ottomans, ni leurs alliés locaux respectifs n'ont pu déplacer le camp adverse.²⁸ Enfin, l'intervention ottomane en faveur du royaume Krim Tatar qui gouvernait la Crimée et le nord de la mer noire s'est avérée décisive. Au XVI^e siècle, les Tatars de Crimée étaient engagés dans une longue confrontation avec les Cosaques du fleuve Don (qui s'alliaient occasionnellement à l'État du Tsar russe à Moscou). En 1570, les stratèges ottomans ont conçu un plan pour attaquer par le flanc leurs ennemis, les chiites Safavides de Perse, en construisant un canal reliant les fleuves Don et la Volga. Le canal leur aurait permis de naviguer de la mer Noire via la mer d'Azov à la mer Caspienne. En fin de compte, le canal entre le Don et la Volga n'a jamais été construit, mais le plan révèle l'ampleur des ambitions ottomanes.

Conclusion: Regression culturelle et crise du dix-septième siècle

L'histoire globale à l'échelle mondiale remonte à la collision du XVI^e siècle entre les empires ibérique et ottoman autour d'une série de lignes de rupture interconnectées allant du Maroc en Méditerranée occidentale à Aceh à la pointe nord de Sumatra à l'est, et de la frontière Volga-Don aux régions situées le long de la côte swahili de l'Afrique de l'Est. La guerre mondiale du XVI^e siècle a ainsi créé un espace interactif dans lequel les origines locales de la politique étaient liées à des initiatives mondiales, mais pas toujours en conformité avec les intentions et les stratégies de leurs auteurs. La capacité des États à concevoir des systèmes de finances publiques durables et des systèmes commerciaux en mesure de financer la guerre ont de plus en plus déterminé les résultats de confrontations particulières et conduit à l'affaiblissement de concurrents moins habiles.

27. Giancarlo Casale, "The Ottoman Administration of the Spice Trade in the Sixteenth Century Red Sea and Persian Gulf," *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 49, no. 2 (2007): 170-98.

28. Casale, "Global Politics in the 1580s."

Mais la composante fiscale de la révolution fiscale/militaire n'était pas le seul élément agissant sur le cours des événements. Des opportunités devenaient disponibles ou bien hors de portée sans préavis. Les élites gouvernementales, les classes militaires et les marchands devaient rester alertes, pour ne pas manquer des occasions ou des opportunités uniques. Paysans, artisans et tribus n'ont pas été moins touchés par l'évolution politique et économique de l'époque. J'ai déjà décrit les évolutions complexes et multidimensionnelles auxquelles les Marocains ont dû faire face, mais pas tous et pas au même degré. Pour comprendre la déliquescence du régime saâdien, il est nécessaire de prendre en compte les défis spécifiques auxquels il a été confronté, ainsi que les changements qui reflétaient les forces plus importantes à l'œuvre dans l'espace euro-afro-asiatique.

Un facteur à l'échelle de l'hémisphère a joué un rôle important dans la dissolution de l'empire Saâdien: le déploiement, le démarrage du petit âge glaciaire. L'ouvrage de Faruk Tabak intitulé *The Waning of the Mediterranean* ("Le déclin de la Méditerranée") retrace l'évolution des températures et précipitations dans le pourtour de cette mer.²⁹ Sam White fournit d'autres détails sur l'impact de cette évolution sur l'Empire ottoman.³⁰ Au Maroc, le petit âge glaciaire signifiait un temps plus pluvieux et plus froid, des rendements agricoles plus faibles et une période de croissance végétale plus courte. Il semble avoir accéléré le mouvement des tribus arabes pratiquant le pastoralisme du Sahara au centre du Maroc, et avoir affaibli la capacité des agriculteurs à se défendre. Il a également joué un rôle dans les nombreuses famines et épidémies qui ont décimé les populations au XVIIe siècle. De tels développements ont compromis la capacité de l'État saâdien à contrôler les incursions des tribus de pasteurs.³¹

Après la mort d'Ahmad al-Mansur en 1603, les Saâdiens ont perdu le contrôle de Tombouctou, déclenchant une crise qui a progressivement abouti à la fragmentation politique de l'État. Par la suite, les Saâdiens sont devenus un royaume régional parmi d'autres. Les Alaouites de Sijilmasa (dynastie régnante au Maroc depuis 1659 jusqu'à présent) étaient un rival de cette époque; ils ont progressivement affirmé leur contrôle sur l'ensemble du Maroc. L'effet combiné du climat, des épidémies et des facteurs sociaux

29. Faruk Tabak, *The Waning of the Mediterranean, 1550-1870: A Geohistorical Approach* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2008).

30. Sam White, *The Climate of Rebellion in the Early Modern Ottoman Empire* (Cambridge: Cambridge University Press, 2011).

31. John L. Brooke, *Climate Change and the Course of Global History: A Rough Journey* (Cambridge: Cambridge University Press, 2014), 421-22.

au XVII^e siècle a conduit vers une crise prolongée au Maroc, comme dans l'ensemble de la région allant de la Méditerranée aux Indes.³²

La guerre mondiale du XVI^e siècle a abouti en fin de compte à une situation d'équilibre instable. Elle a permis aux dirigeants ottomans de consolider leur domination régionale sur une grande partie de la Méditerranée, l'Europe de l'Est et le Sud-Ouest asiatique, arabe. Bien que les marchands portugais aient réalisé d'importantes percées initiales dans le commerce des épices, en 1550, le commerce des épices de la mer Rouge est revenu aux niveaux précédents, et grâce à leurs alliés de l'océan Indien, les Ottomans ont réussi à en capter plus de 40 % à travers leurs possessions. À un autre niveau, la guerre mondiale du XVI^e siècle a créé les frontières du monde selon une configuration qu'elles ont gardée jusqu'à la veille de la modernité et le passage au régime de l'énergie fossile. Ces frontières ont constitué un cadre stable pour la conduite de la politique internationale au cours des siècles suivants. La confrontation entre le christianisme et l'islam a été inscrite dans l'ADN du système international émergent. Elle n'était pas la seule source de division, mais dans un monde post-nationaliste de plus en plus divisé par les écarts extrêmes entre richesse et pauvreté, elle s'est avérée être l'une des plus durables.³³

Bibliographie

- Boucharb, Ahmed (ed.). *Le Maroc et l'Afrique dans le contexte des Grandes découvertes* (Rabat, Morocco: Université Mohammed V, Institut des études africaines, 1992).
- _____. "La présence européenne sur la côte ouest africaine et la politique Soudanaise de la dynastie saâdienne," in *Le Maroc et l'Afrique Subsaharienne aux débuts des temps modernes*, Ahmed Boucharb, ed., (Rabat, Morocco: Université Mohammed V, 1992), 13-24.
- Brooke, John L. *Climate Change and the Course of Global History: A Rough Journey* (Cambridge: Cambridge University Press, 2014), 421-22.
- Burke III, Edmund. "The Sixteenth-Century World War and the Roots of the Modern World: A View from the Edge." In *Encounters Old and New in World History: Essays Inspired by Jerry H. Bentley*, edited by Karras Alan and Mitchell Laura J., 67-77. Honolulu: University of Hawai'i Press, 2017.
- Casale, Giancarlo. "The Ottoman Administration of the Spice Trade in the Sixteenth Century Red Sea and Persian Gulf," *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 49, no. 2 (2007): 170-98.
- _____. "Global Politics in the 1580s: One Canal, Twenty Thousand Cannibals, and an Ottoman Plot to Rule the World," *Journal of World History* 18, no. 3 (2007): 267-96.
- _____. *The Ottoman Age of Exploration* (Oxford: Oxford University Press, 2010).
- Cook Jr., Weston F. *The Hundred Years' War for Morocco: Gunpowder and Military Revolution in the Early Modern Muslim World* (Boulder, CO: Westview, 1992).

32. Bernard Rosenberger and Hamid Triki, "Famines et épidémies au Maroc," *Hesperis-Tamuda* 14 (1973): 129-33.

33. Brian L. Davies, *Warfare, State and Society on the Black Sea Steppe, 1500-1700* (London: Routledge, 2007).

- _____. "Cannon Conquest of Nasirid Spain," *Journal of Military History* 57, no. 1 (1993): 49.
- Cornell, Vincent. "Socioeconomic Dimensions of Reconquista and Jihad in Morocco: Portuguese Doukkala and Sa'adid Sus," *International Journal of Middle East History* 22 (1990): 379-418.
- Davies, Brian L. *Warfare, State and Society on the Black Sea Steppe, 1500-1700* (London: Routledge, 2007).
- de Mello e Souza, Laura. *The Devil and the Land of the Holy Cross: Witchcraft, Slavery, and Popular Religion in Colonial Brazil* (Austin: University of Texas Press, 2004).
- Dziubinski, Andrzej. "Les Chorfa saâdien s dans le Sous et à Marrakech jusqu'en 1525," *Africana Bulletin* 10 (1969): 31-51.
- Fuchs Barbara, and Yuen- Gen Liang. "A Forgotten Empire: Th e Spanish-North African Borderlands," *Journal of Spanish Cultural Studies* 12, no. 3 (2011): 261-73.
- García- Arenal, Mercedes. *Ahmad al-Mansur: The Beginnings of Modern Morocco* (Oxford: Oneworld, 2009).
- Hess, Andrew. "The Battle of Lepanto and Its Place in Mediterranean History," *Past and Present* 57, no. 1 (1972): 53-73.
- _____. "The Ottoman Conquest of Egypt (1517) and the Beginning of the Sixteenth- Century World War," *International Journal of Middle East History* 4, no. 1 (1974): 55-76.
- Hunwick, John. "Ahmad Baba and the Moroccan Invasion of the Sudan (1591)," *Journal of the Historical Society of Nigeria* 2 (1962): 311-28. Voir aussi Boucharb, *Le Maroc et l'Afrique subsaharienne*.
- Issawi, Charles. "Th e Christian- Muslim Frontier in the Mediterranean: A History of Two Peninsulas," *Political Science Quarterly* 76 (1961): 544-54.
- Malgahaes Godinho, Victorino. "Les grandes découvertes" *Bulletin des études portugaises* 16 (1952): 35.
- Mougin, Louis. "Les premiers sultans sa'vides et le Sahara," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 19 (1975): 171-72.
- Mouline, Nabil. *Le califat imaginaire* (Paris: Presses Universitaires de France, 2009).
- Rosenberger Bernard and Hamid Triki, "Famines et épidémies au Maroc," *Hesperis-Tamuda* 14 (1973): 33-129.
- Rosenberger, Bernard, *Le Maroc au XVIe siècle: Au seuil de la modernité*. Séville: Fondation des Trois Cultures, 2008; 2e éd, Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2018.
- Tabak, Faruk. *The Waning of the Mediterranean, 1550-1870: A Geohistorical Approach* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2008).
- Valensi, Lucette. *Fables de la mémoire: la bataille glorieuse des trois rois* (Paris: Seuil, 1992).
- White, Sam. *The Climate of Rebellion in the Early Modern Ottoman Empire* (Cambridge: Cambridge University Press, 2011).
- Phillips C. R., and W. D. Phillips, *The Worlds of Christopher Columbus* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993).

العنوان: حرب عالمية خلال القرن السادس عشر: بؤادر تشكل العالم الحديث، نظرة من الهامش

ملخص: يستعرض صاحب هذا المقال أهم الأحداث التي وقعت خلال القرن السادس عشر، وذلك باستبدال النظرة السائدة التي تضطلع بمهمة السرد انطلاقاً من "المركز" بنظرة أخرى تركز على الأحداث وآثارها في المغرب.

ويعالج المؤرخ إدمون بورك انطلاقاً من نهاية حروب الاسترداد في شبه الجزيرة الإيبيرية، إلى المرحلة التي بدأت تظهر فيها معالم الانحلال على حكم دولة السعديين، مروراً بمعركة وادي المخازن، سلسلة من المواجهات المتقدمة بين المغرب والبرتغال، وما سمي بالعصر الجليدي الصغير والاستعمال التدريجي للأسلحة النارية. ويقدم المؤرخ سرداً تاريخياً مغايراً لما اعتاد عليه الجمهور، وبذلك تظهر بوادر التجديد المنهجي كما تقدمه مدارس التاريخ العالمي بغية التوصل إلى فهم جديد لأحداث تاريخية بارزة. ويتساءل المؤرخ عن الدور الحقيقي الذي لعبه المغرب على صعيد التاريخ العالمي آنذاك، إذ أدى صموده أمام محاولات نقل حروب الاسترداد نحو شمال إفريقيا إلى تحول طاقات القوى الإيبيرية إلى نحو المحيط الهندي (بالنسبة للبرتغال)، وإلى أمريكا الجنوبية (بالنسبة للإسبان).

الكلمات المفتاحية: حروب الاسترداد، المواجهات العسكرية، المغرب، البرتغال، العصر الجليدي الصغير، السلاح الناري، الدولة الحديثة.

**Titre: La Guerre Mondiale du XVI^e siècle et la naissance du monde moderne:
Une approche à partir de la périphérie**

Résumé: L'article propose un passage en revue d'événements marquants qui ont conduit à la naissance des États modernes dans une configuration qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Partant de la fin de la *reconquista* et allant jusqu'au moment où l'état saâdien commence à faiblir, il analyse la signification de tournants qui se sont produits à la suite de la bataille de Wadi al Makhazine, les longues confrontations entre le Maroc et le Portugal, le petit âge glacial glaciaire et l'adoption progressive des armes à feu dans la région. Partant de là, il se demande quelle influence Le Maroc a eue sur le cours de l'histoire mondiale à l'époque, du fait de la résistance aux tentatives de porter la *reconquista* vers l'Afrique du Nord, résistance qui pourrait avoir détourné les énergies des puissances ibériques vers l'océan indien (pour le Portugal) et l'Amérique du Sud (pour l'Espagne).

Mots-Clés: *Reconquista*, confrontations militaires, Maroc, Portugal, Petit âge glacial, armes à feu, État moderne.

**Título: La guerra mundial del siglo XVI y el nacimiento del mundo moderno:
Un acercamiento desde la periferia**

Resumen: El artículo ofrece un repaso de los acontecimientos significativos que llevaron al nacimiento de los Estados modernos en el marco de una configuración que se ha mantenido hasta hoy en día. Nuestro trabajo analiza la importancia de los puntos de inflexión que ocurrieron después de la batalla de Wadi al Makhazine (Batalla de Alcazarquivir), partiendo desde finales de la *reconquista* y llegando hasta el momento en que el estado saadí comienza a debilitarse. A ello se suma el estudio de los continuos enfrentamientos entre Marruecos y Portugal, la Pequeña Edad de Hielo y la creciente introducción de armas de fuego en la región. A partir de ahí, la pregunta es qué influencia tuvo Marruecos en el curso de la historia mundial en ese momento, sobretudo en lo relativo a la resistencia opuesta a los intentos de llevar la *reconquista* al norte de África, una resistencia que podría haber desviado las energías de las potencias ibéricas hacia el Océano Índico (para de Portugal) y América del Sur (para España).

Palabras clave: *Reconquista*, enfrentamientos bélicos, Marruecos; Portugal, Pequeña Edad de Hielo, armas de fuego, Estado moderno.